Compte-rendu Opéra. Toulouse. Capitole, le 30 mai 2017. Donizetti : Lucia di Lammermoor. Nadine Koutcher, Lucia. Maurizio Benini / N. Joël.



Compte-rendu Opéra. Toulouse. Capitole, le 30 mai 2017. Donizetti : Lucia di Lammermoor. Nadine Koutcher, Lucia. Maurizio Benini / N. Joël. Il est bien agréable de revoir au Capitole cette magnifique production qui date de l'ère Nicolas Joël. Sans tomber dans le mythe de l'Age d'Or, rappelons toutefois que cette production a été partagée avec le prestigieux Metropolitan Opera de New York saison 1998. Cela permet également de constater combien un travail rigoureux, esthétisant à souhait et de grande qualité, ne perd rien avec les ans de sa grande beauté. Décors somptueux, costumes magnifiques, éclairages encore plus beaux que lors des premières représentations, toute la beauté des tableaux concoctés par Nicolas Joël, envoûte toujours autant. Le décorateur Ezio Frigerio, sans oublier les costumes de Franca Squarciapino et surtout les lumières si poétiques de Vinicio Cheli, participent à la fête des yeux.

INCROYABLE VITALITÉ D'UNE LUCIA CAPITOLINE

La direction d'acteurs est une épure qui permet aux chanteurs virtuoses de toujours se trouver face au public ; elle favorise toujours la meilleure position pour que l'expression vocale donne toute sa plénitude à la musique de Donizetti.
Dans la fosse officie **Maurizio Benini**. L'illustre chef et l'Orchestre du Capitole se connaissent très bien. Disons tout de go combien la direction extrêmement dramatique trouve dans l'Orchestre du Capitole des interprètes à la mesure du projet. Il est rare de voir la partition de Donizetti être défendue avec autant de fougue, de passion, voire de violence.
Les nuances sont extrêmement creusées avec des fortissimi à un niveau rarement atteint dans une musique de pur bel canto. Les instrumentistes sont magnifiques avec l'envoûtante clarinette appariée à Lucia, ou la flûte dans la scène de la folie et une mention toute particulière pour la harpe.
Une telle direction compense largement la relative simplicité de la mise en scène du point de vue du jeu scénique des acteurs. Car le drame se développe avec une force rarement présente à ce point.



Il faut dire que la distribution est absolument époustouflante ; elle aurait pu également faire honneur à une maison comme le Metropolitan Opera. **Nadine Koutcher est une Lucia historique…** et je pèse mes mots. La voix est absolument somptueuse, nous l'avions beaucoup aimée dans la Comtesse des Noces de Figaro pour son moelleux, son pulpeux, la rondeur absolue de son timbre. Que dire aujourd'hui de plus ? Cette incarnation est absolument majeure tant vocalement que scéniquement. Sa Lucia est une femme d'un courage extraordinaire qui se bat contre un milieu d'une violence incroyable. La voix de Nadine Kouchner est à la fois volumineuse, admirablement projetée, capable de couleurs et de nuance des plus diverses. La beauté du timbre est incroyablement équilibrée du grave au suraigu, en passant par le médium et l'aigu, tout aussi élégants. Aucune force, tout en souplesse, le volume se déploie au long des phrases avec une mélancolie, une révolte ou un abandon absolument exquis. La voix est si large qu'elle fait penser à Joan Sutherland et si belle avec des harmoniques si riches qu'elle fait penser à Anna Netrebko. Un tel phénomène vocal, une

telle classe, une si parfaite technique vocale, méritent vraiment toute notre admiration de lyricophile plutôt exigeant.
Le reste de la distribution évidemment paraîtrait secondaire à côté d'un tel phénomène qui suffirait à notre bonheur total. Ne négligeons pas son amoureux à la scène, **le ténor Sergey Romanovsky qui est un Edgardo aussi élégant scéniquement que vocalement**. La voix est magnifique, homogène sur toute la tessiture et la technique vocale est parfaite. Sa prestance et son jeu d'acteurs sont des plus convaincants. Le couple maudit est désarmant de sincérité.
En Enrico, Vitaly Billyy est fidèle à lui-même. Il fait tonner son instrument puissant et joue sans subtilité. Grande voix qui chante tout de la même manière que ce soit Verdi, Donizetti et probablement Puccini…
Les petits rôles sont à la hauteur de ces monstres vocaux ce qui n'est pas peu dire. Le chœur du Capitole est admirable de présence vocale, même avec un jeu de scène très réduit, la splendeur sonore est son maître mot ce soir.

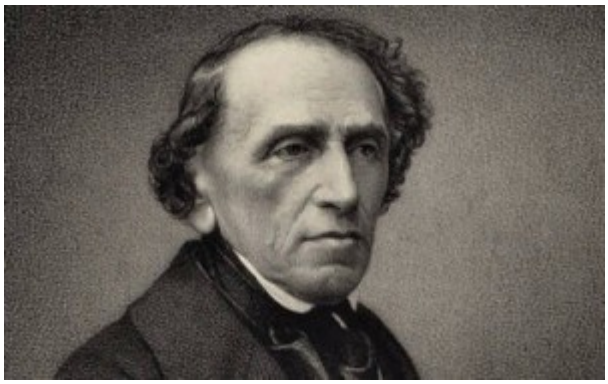
Au final nous avons vécu une soirée d'opéra extrêmement réjouissante avec une plénitude sonore et dramatique rarement atteinte dans le chef-d'œuvre de Donizetti.
La scène de folie de Lucia avec la flûte magique de Sandrine Tilly a été le point d'orgue d'une soirée absolument magnifique.
Il est donc possible de réunir une distribution éblouissante afin de contenter le public toujours exigeant du Capitole. Il est probable que les reprises de magnifiques productions de Nicolas Joël, l'an prochain, si les distributions sont aussi belles, seront encensées de la même manière par le public toulousain. Il a fait une véritable ovation aux artistes : encore un grand soir au Capitole !

_____

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 30 mai 2017. Gaetano Donizetti (1797-1848) : Lucia di Lammermoor, Opéra en trois actes sur un livret de Salvatore Cammarano d'après La Fiancée du Lammermoor de Sir Walter Scott créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples. Production du Théâtre du Capitole (1998). En collaboration avec le Metropolitan Opera de New York. Nicolas Joël, mise en scène. Stéphane Roche, réalisation de la mise en scène ; Ezio Frigerio, décors. Franca Squarciapino, costumes. Vinicio Cheli lumières. Avec : Nadine Koutcher, Lucia ; Sergey Romanovsky, Edgardo ; Vitaliy Bilyy, Enrico ; Maxim Kuzmin-Karavaev, Raimundo ; Florin Guzgă, Arturo ; Marion Lebègue, Alisa ; Luca Lombardo, Normanno. Orchestre National du Capitole. Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction. Maurizio Benini, direction musicale.

_____

A VENIR; prochaine production lyrique au Capitole :



TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER : Le Prophète. 23 juin / 2 juillet 2017. Nouvelle production. Au sommet de son écriture et de sa gloire, Meyerbeer conçoit Le Prophète créé en 1849. 7 ans auparavant, le compositeur juif est devenu directeur musical général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini), sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que musical et dramatique. **LIRE NOTRE PRESENTATION**

Recréation des Pêcheurs de perles de Bizet par le National de Lille et Alexandre Bloch

France Musique, dimanche 18 juin 2017, 20h. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement

caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pa celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européens… Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano coloratoure, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettemnt par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis sa jalousie première écartée, noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestrià annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse…



L’Orchestre National de Lille fait valoir une sensibilité étonnante pour un chef d’oeuvre de l’opéra romantique français. Tandis que les chanteurs incarnent la crême du chant français actuel : **Julie Fuchs (Leïla), Cyril Dubois (Nadir) et Florian Sempey (Zurga). Les Cris de Paris**, relèvent les défis multiples d’une partition qui sollicite le choeur en permanence pour installer climats et atmosphères dramatiques et orientalistes.

LIRE aussi notre **compte rendu critique complet des Pêcheurs de perles de Bizet par L’Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille**

VIDEO 1 : voir notre **reportage vidéo exclusif réalisé à Lille, pendant l'enregistrement et les répétitions au Nouveau Siècle, les 9 et 10 mai 2017 – volet 1 : la version choisie, le travail du chef et de l'Orchestre, …**

VIDEO 2 : voir notre **reportage vidéo exclusif réalisé à Lille, pendant l'enregistrement et les répétitions au Nouveau Siècle, les 9 et 10 mai 2017 – volet 2 : les 2 temps forts de la partition (fin du II : l'orage après le duo amoureux / le début du III : le duo Leïla implorant Zurga qui s'adoucit et la sauvera avec Nadir… Entretien avec Julie Fuchs, Cyrille Dubois, Florian Sempey…**

_____

Enregistré le 12 mai 2017 au Théâtre des Champs-Elysées en version de concert, ces Pêcheurs de perles de Bizet

CD, critique. BEETHOVEN : Quatuors. Orchestre d’Auvergne. R. F-Veses (1 cd Aparté)

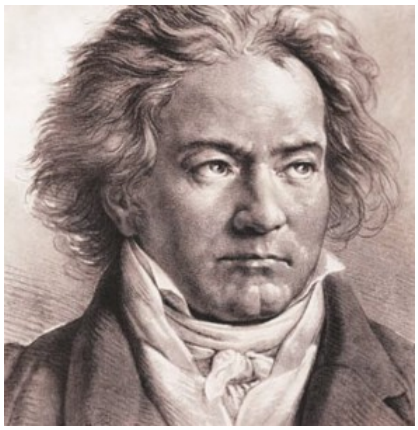


CD, critique. BEETHOVEN : Quatuors. Orchestre d’Auvergne. R. F-Veses (1 cd Aparté). Pas facile de réussir sans l’harmonie des bois et des vents, le relief et l’ombre des cuivres et percussions, toutes les couleurs et nuances que convoquent des partitions aussi riches et complexes que celles de Beethoven. Même s’il s’agit de ses Quatuors. Evidemment la formation pour cordes initiales justifie une extension en grand effectif (que de cordes évidemment). Mais les **Quatuors opus 95 et 131** exigent une flexibilité souveraine capable de relever le pari de la clarté contrapuntique et de l’étonnante versatilité des caractères enchaînés. Le « serioso » opus 95 marque dans les années 1801, une rupture liée en partie au départ de Vienne de la plupart des amis, des aimées et des protecteurs ; Beethoven y consomme totalement la fin de l’idylle viennoise, rompt définitivement avec la joliesse (pourtant citée) de Rossini et de Spohr. Pour une instabilité nouvelle, sombre et détendue à la fois, révélant le souffle de sa vive activité intérieure. Sous la direction fine et acérée de son directeur musical, l’espagnol **Roberto Forés Veses**, l’Orchestre auvergnat recèle d’invention et de sensibilité

dans ce dédale de sentiments mêlés, affrontés, confrontés, véritable manifeste pour une musique plus profonde et introspective, en rien artificielle et creuse. La psyché s'exprime librement dans un tissage miroitant d'une ivresse vertigineuse inédite alors : le combat surgit dans le premier mouvement alliant précision et nervosité, dans une fougue opératique et aussi un chien mordant de couleur rossinienne (frottement, exclamation, répétitions).
Détente et contraction sont magnifiquement résolus grâce à une remarquable flexibilité collective. Moins triste que sobre et tendre, l'Adagio qui suit affirme la couleur de l'abandon intérieure, plutôt Mozartienne avec une pudeur mendelsohnnienne. Là nous sommes au coeur de la tragédie intime du Beethoven éprouvé.



En rythmes pointés, porté par l'urgence du premier mouvement, l'Allagretto (plage 3), se déroule telle une course éperdue aux accents fouettés, expressivo, associant dans un irrépressible flux, soupirs et syncopes haletants, qui évoquent les visions fantastiques terrifiantes du dernier Haydn celui fulgurant écorché de la dernière séquence des 7 paroles du Christ en croix (tremblement de terre). Enfin tel un opéra rossinien dont Beethoven possède et maîtrise la verve, le finale éblouit littéralement par sa sombre intériorité, sa plainte chantante, très empfindzeimkeit et s'affirme davantage encore grâce à l'unissons des violons très fluides. Magistrale première transcription (arrangement de Gustav Mahler).



L’opus 131 (mai 1826) s’énonce ample, versatile, pluriel, dans pas moins de 7 sections successives, à partir d’un motif générateur unique, premier que l’invention du génie beethovénien aime à varier. C’est le sommet de sa réflexion musicale qui nécessita 6 mois de recherche et de travail. Ne prenons que les 4 ultimes épisodes de ce cheminement qui mène au cœur de la forge puissante et géniale du grand Ludwig. **L’Andante** cultive une suprême élégance (d’essence viennoise), d’où émerge le violon et l’alto des pupitres offrant une synthèse de valse. Le **Presto** (plage 9), est plus narratif et plein de caractère, capable de nuances et de suggestions, éléments emportés, sublimés en une danse populaire / une ronde paysanne ; c’est rustre et plein de santé au pastoralisme enjoué aussi, entraînant et enivrant l’esprit de la symphonie Pastorale. **L’Adagio** qui suit, saisit par sa couleur sombre et grave, comme la grande subtilité et délicatesse d’intonation. Enfin, **l’Allegro final,** dont la valeur et le coup visionnaire ont été relevés et commentés par Wagner…, il conclue le Quatuor avec les mêmes valeurs dues à un orchestre en pleine maîtrise de ses moyens : jamais épais ni confus malgré l’effectif ; jamais timoré ni dilué, au service de chaque nuance émotionnelle. C’est de toute évidence une nouvelle réalisation exemplaire qui par son audace et sa subtile cohésion affirme la qualité de l’Orchestre d’Auvergne, phalange composée uniquement de cordes, douée d’une saisissante éloquence.

_____

CD, critique. BEETHOVEN : Quatuors. Orchestre d'Auvergne. R Forés Veses (1 cd Aparté). Enregistré en septembre 2016 à Vichy. Durée : 57 mn – 1 cd Aparté AP 152. **CLIC de CLASSIQUENEWS.**

_____

LIRE aussi notre critique déloppée du précédent [**CD de l'Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses : Tchaikovski, Sibelius (Aparté, parution de décembre 2016)**]

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017



Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages

qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE… Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde… autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)… , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir … s'y donnent rendez vous.



FORMAT RAISINS cultive et favorise le talent et le tempérament, de tout âge : jeunes musiciens à l'aube d'une grande carrière, sensibilités reconnues et estimées comme celle du pianiste Jean-Philippe Collard (16 juillet à Raveau, récital Schumann / Chopin) ou chambrisme affûté de l'excellent Quatuor Voce (le 5 juillet au Prieuré de la

Charité sur Loire : Quintette avec piano de Brahms). A ne pas manquer non plus : les concerts « monographiques » de l'Orchestre des Concerts Nivernais avec le violoniste Mathieu Névéol (8 juillet), de l'ensemble baroque La Fenice dédie à Purcell (14 juillet), celui du Quintette Altra autour de Luciano Berio, celui consacré à la musique de chambre de Brahms, entre autres – … En 2017, les pianistes sont à l'affiche : le jeune Coréen Seong-Jin Cho (nouveau talent de l'écurie Deutsche Grammophon, encore auréolé de sa victoire au Concours Chopin 2015 ; récital Mozart, Beethoven, Chopin, le 6 juillet à St-Loup des Bois), le déjà nommé Jean-Philippe Collard, Manon Édouard-Douriaud, Wilhem Latchoumia (7 juillet), David Lively (20 juillet), Patricia Martins, Thierry Rosbach (9 juillet, Variations Goldberg de JS Bach) ou Nicolas Stavy, les pianistes sont à l'honneur…

Selon le vœu de Jean-Michel Lejeune, son directeur, le festival -multiple, éclectique, accessible-, aiguise les sens et invite aussi le Chœur Arsys-Bourgogne (9 juillet, programme « Huit » : spiritualités multiples, de Bach, Scelsi à Machuel, Occident chrétien / Orient bouddhiste…) ; il approfondit encore cette année son exploration de la Danse contemporaine grâce à la présence du collectif Les Oufs ! et les Aperçus de Clara Cornil (le 29 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Une importante exposition, « Pluriel, » présente à Beffes dès le mois de juin (23 juin : vernissage, avant-première) expose dix artistes – photographes, sculpteurs, peintres, vidéastes – en un panorama actuel dédié aux arts plastiques. En écho, n'omettez pas la création, commande du Festival : « Tangled Angles » de Tom Bierton (disciple de Gérard Pesson), par le Quintette Altra, le 21 juillet, Musée de la machine agricole de St-Loup des bois).



RESERVATIONS & INFOS sur le site du Festival Format Raisons :

www.format-raisins.fr

_____

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur le site www.format-raisins.fr
Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros
PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3
Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :
2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)
2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :
2h depuis Paris par A6 et A7
2h depuis Dijon par A6
40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS**

Compte-rendu critique, opéra. Paris, Opéra Comique, le 11 juin 2017. Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Montvidas, Christoyannis, Devos. F-X Roth / G.Vincent

Compte-rendu critique, opéra. Paris, Opéra Comique, le 11 juin 2017. Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Montvidas, Christoyannis, Devos. F-X Roth / G.Vincent. En même temps que la rarissime et flamboyante Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne aux Bouffes du Nord, le Palazzetto Bru Zane poursuit son festival parisien à l'Opéra Comique avec le non moins méconnu **Timbre d'argent de Camille Saint-Saëns**. Entamé en 1865 mais créé seulement en 1877 au Théâtre National Lyrique et plusieurs fois remanié par son auteur jusqu'à une dernière version en 1914 à la Monnaie de Bruxelles, l'ouvrage est singulier; il représente la première tentative opératique du compositeur français, alors célèbre symphoniste. Une œuvre

unique en son genre, unique et captivante, embrassant toutes les facettes du théâtre lyrique jusqu’à l’opérette et la valse comme autant de résonances d’un même timbre.

Diffractions du Timbre



Et si le livret rappelle bien souvent tant Faust que Les Contes d’Hoffmann, cela n’a rien de surprenant puisqu’il est, tout comme eux, signé par Jules Barbier et Michel Carré. Le peintre Conrad, lassé de sa misère un soir de Noël, obtient du

diable, ici nommé Spiridion, une cloche d'argent – le mystérieux timbre – qui l'enrichira chaque fois qu'il la frappera, donnant par ce même geste la mort à l'un de ses proches. Assoiffé de désir pour la trop séduisante danseuse Fiammetta qu'il désire conquérir, Conrad accepte le marché, tuant ainsi le père de la douce Hélène qui l'aime, puis plus tard son ami Bénédict, le jour de son mariage avec la sœur d'Hélène. Comprenant – bien tard – la leçon, le peintre finit par briser le timbre, préférant une vie modeste plutôt qu'une fortune au prix de la vie d'autrui. Mais cette aventure n'était finalement qu'un rêve et, à son réveil, Conrad accepte d'épouser Hélène et de mener une existence modeste mais heureuse.
Une intrigue aux allures de contes que **Guillaume Vincent** a mis en scène de son mieux, faisant de nécessité, vertu ; et utilisant toutes les ressources de Favart, de la scène à la salle, les chœurs chantant plusieurs fois parmi le public. Et si la première scène déconcerte par l'actualité des costumes et le dépouillement de la scénographie, on finit par accepter l'absence de véritable spectaculaire au deuxième acte, les deux derniers actes offrant de vraies belles images comme le lac dont les reflets ondulent sur le plateau. Grâce à des rideaux à profusion, des costumes de cabaret ainsi que des tours de magie, les aspects surnaturels de l'ouvrage parviennent à atteindre leur but.

La distribution réunie pour l'occasion, brille surtout par son homogénéité et sa cohésion d'ensemble, seuls deux rôles occupant réellement l'espace.
Toujours émouvante et juste, Jodie Devos incarne une Rosa à croquer, tandis que le ténor chinois Yu Shao déploie son timbre lumineux et son émission aussi naturelle que facile, au service d'une belle musicalité et d'un style français remarquablement maîtrisé. Enceinte de sept mois, Hélène Guilmette donne d'Hélène un touchant portrait grâce à sa voix qui semble se parer de couleurs nouvelles, plus lyriques et plus charnues.

Fascinante, Raphaëlle Delaunay ondule comme un serpent et, telle Fenella dans la Muette de Portici d'Auber, exprime une infinie palette d'émotions à travers son seul corps, donnant à voir tout ce que le personnage de Fiammetta ne peut dire.

Omniprésent et protéiforme, Tassis Christoyannis prend un plaisir visible à se glisser dans chacune des identités à travers lesquelles Spiridion parvient à ses fins, passant comme une évidence d'un numéro de meneur de revue à la sombre description du glas de la fortune. Toujours parfaitement élégant et châtié jusqu'au bout des syllabes, le baryton grec porte littéralement le spectacle sur ses épaules.
Torturé comme Faust, artiste comme Hoffmann, le rôle de Conrad tient absolument des deux personnages, et ce jusqu'à l'écriture musicale, longue, large, lourde. C'est dire la tâche ingrate qui incombe à Edgaras Montvidas. Le ténor lituanien parvient au bout de l'œuvre sans faiblir, mais son émission souvent appuyée sur la gorge l'oblige à de grands efforts pour passer l'orchestre et soutenir les aigus. Néanmoins, on admire la performance de l'interprète, prêtant audiblement attention à la clarté de sa diction française, se donnant sans compter, investi corps et âme dans son personnage.

A la tête de son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth insuffle une belle énergie et un superbe sens du théâtre dans la fosse, depuis une ouverture ébouriffante jusqu'aux derniers accords. Convaincu par cette partition, le chef français en livre une interprétation passionnante autant que passionnée, achevant de nous convaincre de la nécessité de cette recréation. Une vraie (re)découverte qui sera, on l'espère, prolongée par un disque ! A l'affiche de l'Opéra-Comique à Paris, jusqu'au 19 juin 2017.

_____

Paris. Opéra Comique, 11 juin 2017. Camille Saint-Saëns : Le Timbre d’argent. Livret de Jules Barbier et Michel Carré. Avec Conrad : Edgaras Montvidas ; Spiridion : Tassis Christoyannis ; Circé / Fiammetta : Raphaëlle Delaunay ; Hélène : Hélène Guilmette ; Bénédict : Yu Shao ; Rosa : Jodie Devos. Chœur : accentus ; Chef de chœur : Christophe Grapperon. Les Siècles. Direction musicale : François-Xavier Roth. Mise en scène : Guillaume Vincent ; Décors : James Brandily ; Costumes : Fanny Brouste ; Lumières : Kelig Le Bars ; Chorégraphie : Herman Diephuis ; Création vidéo : Baptiste Klein ; Effets magiques : Benoît Dattez ; Chef de chant : Mathieu Pordoy. Par notre envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**. Illustration : Pierre Grobois

---

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur)

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). Pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, génie baroque qui a fait évoluer le langage musical vers l'opéra, Bleu Nuit éditeur publie une nouvelle biographie de Monteverdi. **Claudio Monteverdi (1567-1643)** fut dès sa jeunesse un étonnant prodige : disciple d'Ingegneri, maître de chapelle de la Cathédrale, il est très tôt apprécié pour sa virtuosité à la viole et ses talents de chanteur. Il fait publier à Venise ses premières œuvres dès l'âge de 15 ans. A ces motets juvéniles succèderont, tout au long de sa carrière, seize recueils de musique tant sacrée que profane, dont huit Livres de madrigaux. C'est à travers cette littérature jalonnant son parcours musical de Mantoue à Venise (à partir de 1613), que le lecteur suit les évolutions d'une écriture qui tend à fusionner drame et théâtre et options musicales. A la nécessité et à l'articulation du texte, s'accorde la divine musique pour laquelle, servant son souci de cohérence et de vraisemblance, il invente une nouvelle langue : monodique, et des styles adaptés au caractère de la situation, comme le style « concitato » (agité), exprimant la fureur et l'énergie pulsionnelle. Le lecteur retrouve ainsi les principales avancées esthétiques du grand Claudio Monteverdi qui bien qu'il fut directeur de la musique surtout sacrée à San Marco de Venise, chapelle du Doge et des institutions de la république, n'en fut pas moins l'inventeur de génie du nouvel opéra baroque, rendu publique, dès 1637 : ses derniers ouvrages profanes, hautement dramatique, Le Retour d'Ulysse



dans sa patrie, comme Le Couronnement de Poppée (1643) confirment une conception du théâtre total, guère égalé sur le plan de l'efficacité dramatique, après lui. Etonnant invention lyrique d'autant qu'il a été ordonné prêtre en 1632. Les étapes de sa recherche permanente, les oeuvres méconnues ou qui attendent d'être redécouvertes (cf son Requiem « perdu »), les événements de sa vie personnelle aussi (relation à son père, deuils douloureux, destin de ses fils, négociations avec ses employeurs…) sont largement présentés et analysés comme sont présentés l'évolution des institutions pour lesquelles il travaille (Basilique marcienne à Venise), ou le détail du contexte de l'Italie contemporaine, alors au commencement de la Révolution Baroque.
Le nouveau volume de la collection « horizons », éditée par Bleu Nuit récapitule les divers aspects du plus grand compositeur du XVIIè européen, qu'il s'agisse de musique sacrée ou d'opéra : un génie complet. Critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS

_____

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). EAN : 9782358840682 – Horizons N°59 – Parution : juin 2017 – 176 pages – Format : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 20 €

+ d'infos sur **le site de BLEU NUIT EDITEUR**

Compte-rendu Concert. Toulouse, le 4 juin 2017.

Bach : Passion selon Saint Matthieu. Ensemble Baroque de Toulouse. Divers Chœurs… Michel Brun, direction.



Compte-rendu Concert. Toulouse, le 4 juin 2017. Bach : Passion selon Saint Matthieu. Ensemble Baroque de Toulouse. Divers Chœurs… Michel Brun, direction. « Passe ton Bach d'Abord », sorte de folie toulousaine baroque toujours, consacrée à Jean-Sébastien Bach sur un week-end de juin, a fêté ses dix ans. Michel Brun, son fondateur, a su marquer d'un lustre particulier cet anniversaire en offrant un majestueux concert à la Halle-aux-Grains avec une Passion selon Saint-Matthieu qui restera dans toutes les mémoires et fera date. Les idées simples ne sont pas les plus partagées et plus d'un s'est demandé pourquoi personne n'avait pensé plus tôt à sous-titrer les mots si théâtraux de Picander, de son vrai nom Christian Friedrich Henrici, mis en musique par un Bach au sommet de son inspiration.

Une Passion de chair, d'âme et de larmes

En temps réel, le choc issu de la lecture des mots de la magnifique traduction de Gilles Cantagrel, est ineffable. Le drame humain du « Fils de l'homme », prend une dimension

personnelle pour chaque auditeur et les larmes ont embués bien des yeux tout du long du concert. Il fallait le sens instinctif de la rhétorique, la générosité, la rigueur de **Michel Brun** pour galvaniser ainsi cette masse d'artistes, chanteurs, choristes et musiciens. Car si certains osent encore le un par voix, la majesté et la théâtralité spatiale de cette Grande Passion ne s'expriment que dans un effectif généreux, comme cela. C'est donc la générosité qui a envahi la Halle-aux-Grains et a ému aux larmes le public.
Deux orchestres dirigés chacun par un violoniste qui a ébloui tout particulièrement dans son air accompagné. Orchestre Un avec la délicieuse **Marie Rouquié** dont les volutes dans l'air, a été un véritable ensorcèlement. Tandis que **Gabriel Grosbard** dirigeant l'orchestre avec une mâle virtuosité, a entrainé la basse avec une fougue irrésistible dans son air « *Gebt mir meinen Jesum wieder* ».
Tous les instrumentistes ont été magnifiquement concernés par la rhétorique si vive, demandée par Michel Brun, leur virtuosité au service de l'émotion comme rarement. L'écoute attentive, les signes de complicité ont été un spectacle charmant tout du long de cette Passion. Il faudrait les citer tous…
Dès le chœur d'entrée, la spatialisation subtile de Bach a fonctionné pour saisir le public et tout s'est enchaîné ensuite en un extraordinaire voyage. Le chœur d'enfants installé au fond, chaque chœur de part et d'autres des deux orchestres et c'est ainsi que le son a gagné toute la Halle-aux-Grains sans difficultés. La beauté des chœurs, leur implication totale et leur ductilité méritent de prendre le temps de détailler leurs fonctionnements. S'agissant de trois chœurs amateurs, il convient de rendre hommage aux chefs de chœur qui font un travail si enthousiasmant. **Le Chœur Baroque de Toulouse** est dirigé par Michel Brun, assisté avec passion par Clotilde Daubert. Un résultat vocalement si subtilement nuancé repose sur un travail de fond impeccable, patient, régulier. Les deux autres chœurs : **Les Conférences Vocales et La Lauzetta** sont dirigés de main de maitre par Laëtitia

Toulouse. Cette jeune chef de chœur a un talent rare pour obtenir dans l'enthousiasme un résultat digne des professionnels. Les chanteurs adultes des **Conférences Vocales**, habitués au répertoire A Capella, ont été le Chœur Deux. Ils ont tout particulièrement été admirables de présence exacte. Sachant être second dans les interventions courtes mais s'équilibrant parfaitement avec le Chœur Un, et ce malgré leur plus petit nombre. La Lauzetta est un Chœur d'enfants auquel il n'est pas demandé de savoir lire la musique. Les voir ainsi dans des habits blancs divers, sans partitions, détendus et concentrés est une expérience réjouissante. Beauté des timbres, engagement total, plaisir à chanter : voici un exemple admirable. A nouveau, il s'agit du travail de **Laëtitia Toulouse** mais également celui d'Anne-Claude Gérard, son assistante, elle qui sait si bien transmettre à chacun la joie de chanter.



Une passion repose également sur un soliste hors normes qui peut se charger du rôle écrasant de l'Evangéliste. Ce commentateur doit avec facilité affronter des récitatifs variés, tendus, vivants, chargés d'interventions comme de sentiments contrastés. Le ténor Suisse **Raphael Höhn** est tout simplement parfait. Il est engagé et porte à bout de voix, toute la dramaturgie de l'oeuvre. Il sait enlaidir son timbre sous la colère, mais la noblesse de ton du chanteur est un atout majeur. L'alto **Caroline Champy-Tursun** aura la palme de l'émotion. Avec un engagement total et des gestes d'une théâtralité pondérée: elle touche au cœur le public et tout particulièrement dans le si sensuel air des larmes. Son timbre est prenant et sa diction est merveilleuse. En Jésus, le baryton **Philippe Estèphe** fait de sa jeunesse et une certaine fragilité, des atouts de poids. Ce Jésus est vraiment le « Fils de l'homme » dans une vulnérabilité totale qui est nôtre. **Matthieu Toulouse** d'une voix de basse bien timbrée sait incarner une pléthore de personnages avec chaque fois un engagement mémorable : Pierre, Judas, le Grand Prêtre, Pilate et, dans son bel air, il a toute l'élégance requise. La jeune soprano, **Clémence Garcia**, un peu impressionnée au début, se détend au fur et à mesure. La fraîcheur du timbre fait merveille. Seule le deuxième ténor **Guillaume François** est en deça, par la modestie du timbre et des moyens vocaux moins étendus.
Un seul regret : que Bach n'ai pas écrit d'avantage pour le Chœur d'Enfants, absent de la deuxième partie.
Je dois reconnaître que jamais je n'avais entendu une Passion si émouvante. Michel Brun a su mobiliser avec une totale abnégation tout son monde… une équipe soudée et d'une rare cohésion collective, qui a comme le public fait un voyage inoubliable dans la fabuleuse rhétorique et la beauté de Bach. Les sous-titres ont été impeccablement réalisés. Voilà ce qui sera une exigence du public à l'avenir tant cela permet un gain d'émotion incroyable par le sens gagné à chaque instant. Le public a ovationné tous les artistes debout. Michel Brun n'a pas manqué de lever la partition pour dire son amour pour

la musique du Cantor et lui en attribuer tout le succès. Ainsi Bach est magnifié par la passion folle de Michel Brun … lequel a passé très brillamment son Bach avec éclat.

_____

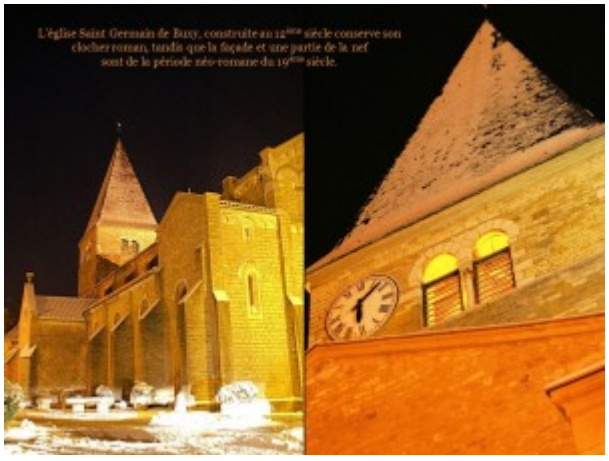
Compte-rendu Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 juin 2017. Johann-Sebastian Bach (1685-1750) : Passion selon Saint Matthieu, BWV 244. Raphael Höhn, ténor, l'Evangéliste ; Philippe Estèphe, Baryton , Jésus ; Clémence Garcia, soprano ; Caroline Champy-Tursun, alto ; Matthieu Toulouse, basse ; Guillaume François, ténor. Ensemble Baroque de Toulouse ; Chœur Baroque de Toulouse ; Chœur Conférences Vocales, chef de chœur, Laëtitia Toulouse ; Chœur d'enfants la Lauzetta, chef de chœur, Laëtitia Toulouse, assistée d'Anne-Claude Gérard. Direction, Michel Brun.

Musicales en Côte Chalonnaise

: 31 août / 3 septembre 2017



Festival Musicales en Côte Chalonnaise. En 2017 (31 août / 3 septembre 2017), le premier festival de musique de chambre rayonnant sur tout **le territoire du BUXY**, offre une rare donc précieuse mise en musique du **vignoble chalonnais.** Depuis sa création en 2002 par la violoncelliste et pédagogue Annick Gautier, le festival veille à rendre accessible au plus grand nombre la magie de la musique classique, tout en accordant les œuvres choisis défendus par de jeunes tempéraments, aux délices locaux : vins, gastronomie, plein air et patrimoine spécifiques. Pour sa 16è édition en 2017, le Festival invite aux côtés de jeunes talents prometteurs (cf. concert du 3 septembre au Parc le Pinacle, voir ci dessous), l'Ensemble Rubik, réunissant six solistes de renommée internationale : Solenne Paidassi, violon; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Dana Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse et Andreas Hering, piano. L'effectif s'avère idéal pour aborder et diffuser les partitions du répertoire chambriste avec ou sans piano.



A travers le profil aux cultures différentes de chacun de ses membres, Rubik affirme aussi, en plus de sa vocation à transmettre le classique au plus haut niveau, un rare souci du partage entre diverses nationalités (précisément 6 nations ainsi étroitement impliquées : France, Russie, Belgique, Pays-Bas, Espagne et

Allemagne). En un grand week end, à partir du jeudi 31 août, les musiciens convient personnellement les festivaliers au partage et à l'émotion collective, sachant se rendre disponible après chaque concert pour un verre de l'amitié. La convivialité et la proximité ne sont pas de vains mots… Tout un symbole, pour une culture large, ouverte, généreuse et tolérante, a contrario des tensions actuelles et des communautarismes agressifs. D'autant que le Festival cultive le métissage à tous les niveaux, humains, celui des fraternités harmonieuses, mais aussi artistique : en ouverture, le 31 août, les instrumentistes de Rubik accordent musique et cinéma, en jouant sur le film Carmen de Lubitsch (1918). Un défi pour les instrumentistes de suivre et commenter les images selon le rythme spécifique de l'écriture cinématographique. Ainsi 5 concerts sur 4 jours célèbrent la féerie de la musique de chambre sur le territoire du Buxy.



Programmation
Musicales en Côte Chalonnaise
31 juillet – 3 septembre 2017

Grand week-end : 5 concerts, 4 jours

Jeudi 31 août 2017
Moroges, salle des Fêtes, à 19h

L'Ensemble Rubik, sous la direction de Christof Escher, accompagne en ouverture du festival, la projection du film muet Carmen, de Lubitsch (1918). A l'issu de la projection un verre de l'amitié sera offert par le Domaine Pigneret-Fils de Moroges. Durée : environ 1h10 sans pause. Le film muet Carmen de Ernst Lubitsch d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, a été accueilli avec enthousiasme à sa sortie. Il a contribué à forger la gloire de Pola Negri, son actrice principale, qui est devenue la première star hollywoodienne d'origine européenne. L'accompagnement musical est dû au producteur et compositeur Armin Brunner, qui a conçu spécialement pour le festival Musicales en Côte chalonnaise des arrangements adaptés à l'Ensemble Rubik sur des musiques de Bizet, Debussy, Khatchatourian, Rimski-Korsakov, Verdi et Tchaïkovski.

Vendredi 1er septembre 2017
Saint-Gengoux-le-National, église, à 19h

« Soirée cordes»
W.A Mozart : Divertimento K.563 pour trio à cordes (45')
Alexandre Borodine : Quatuor à cordes n°2 (30')
Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle – En clôture un verre

de l’amitié offert par le Domaine Denizot de Bissey-sous-Cruchaud – Durée env. 1 h 45, pause incluse. Le concert est entièrement dédié aux instruments à cordes. Le Divertimento K. 563 est l’œuvre de Mozart la plus longue de son répertoire de musique de chambre et la seule qu’il ait composée pour trio à cordes, un genre musical qu’il inaugura et qui connaîtra ensuite son apogée avec Beethoven et Schubert. Encore plus populaire fut le quatuor à cordes, qui date également de la Vienne classique. Presque tous les grands compositeurs en ont écrit. Ce fut notamment le cas du romantique russe Borodine, dont le quatuor à cordes n° 2 en ré majeur, composé en 1881, a conquis un large public grâce à son 3e mouvement et ses mélodies devenues incontournables.

Samedi 2 septembre 2017
Tuilerie de Saint-Boil, 19h
« Classic goes Hollywood »
Tchaïkovski-Pletnev: Casse-Noisette, suite pour piano (11‘)
Arvo Pärt: « Spiegel im Spiegel » pour violoncelle et piano (10’)
John Williams : Schindler’s List, 3 pièces pour violon et piano (12’)
Antonin Dvořák : Quintette à cordes op.77 en sol majeur (40’)
Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle;Uxia Martinez Botana, contrebasse
En clôture, un verre de l’amitié offert par le Domaine Didier Charton de Saint-Vallerin – Durée env. 1 h 45 pause incluse. Le programme met en avant les musiques de films, qu’il s’agisse de partitions préexistantes utilisées par les réalisateurs ou de compositions spécialement écrites pour le grand écran. Depuis l’époque du muet, de nombreux compositeurs ont écrit des musiques de film. Certains, comme John Williams, sont devenus des stars de l’industrie cinématographique.

D’autres, comme Tchaïkovski, Dvorak et Pärt, sont surtout connus en tant que compositeurs classiques mais, grâce à Hollywood, certaines de leurs mélodies sont devenues des succès éternels. Une soirée détente et plaisir.

Dimanche 3 septembre 2017
Saint-Vallerin, Parc Le Pinacle,11h
Moment très attendu, le Jardin des Jeunes Talents, nous permettra d’avoir un aperçu de talents en pleine éclosion (Hanna Salzenstein, violoncelle et Fiona Mato, piano). Après le concert, buffet champêtre dans le superbe parc du Pinacle de Saint-Vallerin (réservation obligatoire).
Zoltan Kodaly: Sonate pour violoncelle seul op.8 (28‘)
Claude Debussy: Sonate pour violoncelle et piano (10‘)
Gabriel Fauré: Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur op.109 (20‘).

Durée : environ 1h, sans pause.
FOCUS SPÉCIAL sur la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein (22 ans). Née en 1995, Hanna commence le violoncelle à Cergy-Pontoise. A l’âge de 16 ans, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Michel Strauss, puis de Raphaël Pidoux. Passionnée d’orchestre et de musique de chambre, elle participe à plusieurs sessions de l’Orchestre Français des Jeunes et de l’Orchestre des Jeunes de l’Union Européenne. Elle joue au sein de l’Orchestre Philharmonique de Radio France, de l’Orchestre de Paris et de l’Orchestre de l’Opéra de Paris. En 2015, elle a fondé le quatuor Bergen. A la rentrée prochaine, Hanna intégrera la classe de violoncelle baroque de Christophe Coin au Conservatoire de Paris.

Hanna Salzenstein et la pianiste Fiona Mato nous présentent, lors de ce concert, des œuvres majeures pour violoncelle de Kodaly, Debussy et Fauré.

Dimanche 3 septembre
Église de Buxy, concert de clôture à 16h
« Liberté & paix »
Franz Schubert: Quintette D.667 « La truite » en la majeur pour piano et cordes (40‘)
Philip Glass: Quatuor à cordes n°2, « Company» (10‘)
Mikhail Glinka: Grand sextor pour piano et cordes en mi bémol majeur (25’)
Ensemble Rubik
Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon;
Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle;Uxia Martinez Botana, contrebasse)
Le concert est suivi d’une dégustation offerte par la chocolaterie Wettling de Chalon-sur-Saône, ainsi qu’une dégustation de Montagny par le Domaine Laurent Cognard de Buxy.

RESERVATIONS et INFORMATIONS sur **le site du festival**

MUSIQUES EN CÔTE CHALONNAISE



Musicales en Côte Chalonnaise

16ème édition

31 août au 3 septembre 2017

Musique de chambre
Ciné-concert

avec

Rubik Ensemble
Christof Escher



www.musicales-cote-chalonnaise.fr

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L’histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L’histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques). L’Histoire de Manon de Massenet chorégraphié par Kenneth MacMillan, en mai 2015, est la soirée d’adieux d’Aurélie Dupont, danseuse étoile devenue après la démission de Millepied, nouvelle directrice de la danse de l’Opéra de Paris. La danseuse a choisi L’Histoire de Manon de Kenneth MacMillan, où elle dansait le rôle principal de Manon Lescaut pour faire ses adieux à la scène.



Pilier du répertoire anglais, d’une facture plutôt néo classique, le ballet de Kenneth MacMillan (qui aime tant les pas de deux) est régulièrement dansé à l’Opéra de Paris. Aurélie Dupont y avait fait son retour d’Etoile après une blessure éprouvante ; la figure tragique de la jeune écervelée du XVIIIè, au début promise au couvent puis émoustillée par les illusions éphémères de la capitale… offre bien des qualités et un vrai potentiel pour une danseuse qui aime danser..; et jouer. Le parcours de la jeune héroïne s’achève enfin en Louisianne où elle est déportée en compagnie de son fiancé du début, le jeune Desgrieux. Manon la sublime sirène finira épuisée, morte, abandonnée dans le désert américain. Puccini à l’opéra (1893) a su immortaliser le personnage devenu mythe, comme Massenet avant lui (1884) Le réalisateur

veille habillement aux plans rapprochés pour capter et sublimer une expression, un regard : le jeu de l'actrice s'en affirme que mieux.
Aux côtés de l'héroïne, se précise aussi le profil des protagonistes qui enrichissent aussi le tableau général de la tragédie annoncée : le ballet offre une belle galerie de portraits, dessinant en arrière fond, la société parfaitement inique et jouissive du XVIIIè : Manon se grille les ailes, meurt par naïveté et insouciance… Se distingue évidemment le superbe et très plastique Roberto Bolle (Des grieux de grande classe), invité vedette en provenance de la Scala comme les plus sombres et cynique Benjamin Pech, ou Karl Paquette (qui fait un glaçant geôlier).
Le ballet de l'Opéra de Paris épaissit le réalisme du drame, sans écarté l'élégance et la précision technique qui composent le style de la Maison parisienne. Il était légitime de conserver la trace des adieux d'une figure majeure du Ballet et qui dans sa retraite, marquait aussi la fin de toute une ère chorégraphique à Paris. A présent qu'elle est nommée Directrice de la Danse de l'Opéra de paris, Aurélie Dupont peut compter avec cette réalisation qui souligne l'équation exemplaire entre la haute technicité de la danseuse, et la finesse digne et blessée de l'actrice.

_____

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié… Chauvin / Paquien



Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017. LEMOYNE : Phèdre, 1786. Wanroij, Dollié… Chauvin / Paquien. Créée en avril, cette Phèdre méconnue tient l'affiche à Paris, jusqu'au 11 juin 2017. La mise en scène reprend un parti scénique qui scénographie les instrumentistes du Concert de la Loge avec les chanteurs acteurs; chacun est donc engagé à défendre la veine tragique de cette Phèdre, créée à Fontainebleau en 1786, composé par Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796). Comme les Piccini et Sacchini, napolitains et contemporains à Paris, Lemoyne se met au parfum du goût dominant, frénétique, c'est à dire post gluckiste, classique et sévère, tendu et expressionniste, et déjà romantique dans l'éclat foudroyé des sentiments et affects incarnés par des solistes qui paraissent comme possédés par leur solitude impuissante et démunie.



Scène tragique et dévorante

CHAMBRISME TRAGIQUE TERRIFIANT. L'intensité de la soprano Judith van Wanroij fulmine, comme terrassée par l'horreur de ses sentiments pour son…gendre, Hippolyte. Dommage que l'articulation et l'intelligibilité manquent souvent. Empêchant de fusionner ici le chant lyrique au théâtre viscéral et frappant de Racine. Egalement foudroyé dans cette arène intimiste – la version est ici celle d'une réduction pour quelques chanteurs et 9 instrumentistes, l'Hippolyte d'Enguerrand de Hys semble hagard, halluciné lui aussi, tout entier dévoré de l'intérieur par la passion qui l'accable : cet inceste qui s'affiche, menace toute pudeur, entaille la raison, égare l'esprit. Mais son chant est mieux articulé que sa consœur et partenaire néerlandaise. Familier aussi des

résurrections lyriques de la fin XVIIIè, le baryton Thomas Dolié éblouit tout autant en Thésée, virile, félin, inquiétant : il demeure seul,sur la scène brûlée, après la mort de ses 3 partenaires.
Sanglant, percussif, le théâtre de Lemoyne cultive toutes les nuances de la terreur horrifiée, de la passion qui rugit et consume : toute candeur et toute innocence sont proscrites ; d'ailleurs, on pourrait s'étonner de l'absence du rôle pourtant crucial de la prêtresse de Diane, la jeune et fraîche Aricie, fiancée d'Hippolyte. Visiblement, l'effusion tendre (prétexte ailleurs à de pastorales évocations insouciantes) n'intéresse pas Lemoyne.



La révélation justifie cette résurrection de premier plan, portée par la vivacité nerveuse du chef **Julien Chauvin**, décidément plus percutant et pertinent que son ancien associé,

Jérémie Rhorer, dont les récents Mozart n’ont pas cette syncope tragique aussi fulgurante. On avait goûté la force esthétique de sa Chimène de Sacchini – d’un style contemporain à celui de Lemoyne. Ici, l’engagement des instrumentistes n’a pas faibli et le poignard tragique qui s’abat sur les deux âmes maudites, Hyppolyte flanquée de sa belle-mère outragée, outrageante, gagne un surcroît d’efficacité mémorable. Vite le cd qui est déjà annoncé. Cette Phèdre de Lemoyne vaut bien la tragédie de Rameau sur le même sujet. A la ciselure vif argent de l’orchestre répond une distribution en tout point (quasi) idéale. Ne boudons pas notre plaisir. Incroyable manière d’un véritable inconnu. Cette récréation a des allures de redécouverte majeure.



_____

Compte rendu opéra. PARIS, Bouffes du nord, le 8 juin 2017.
LEMOYNE : Phèdre.

PHEDRE de Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796)
Mise en scène: Marc Paquien
Phèdre: Judith van Wanroij
Œnone: Diana Axentii
Hippolyte: Enguerrand de Hys
Thésée: Thomas Dolié

Le Concert de la Loge
Direction musicale et violon : Julien Chauvin

Illustrations : G. Forestier 2017

LIRE aussi notre dossier de présentation de PHEDRE de Lemoyne dans le contexte artistique propre aux années 1780 à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette